

taient les circonstances critiques et exceptionnelles où se trouvaient alors l'Église et la France.

Personnellement, comme nous le verrons au cours de nos récits, le prélat professait la plus haute estime pour les vertus et la sainteté de la pieuse carmélite. Il avait plusieurs fois déclaré que ses inspirations lui paraissaient venir de Dieu, et n'étaient pas l'effet de l'esprit propre. Dans les termes mêmes de la décision archiépiscopale par laquelle il défend de communiquer les écrits de la sœur, il montre bien le cas sérieux qu'il en faisait; car, outre qu'avant d'apposer les sceaux il eut soin de paraître lui-même et de signer de son nom, page par page, toutes les feuilles autographes, il déclare expressément que, si des circonstances favorables appellent de nouveau l'attention sur la sœur Saint-Pierre, ses écrits pourront être l'objet d'un nouvel examen, soit de sa part, soit de la part de ses successeurs. L'interdiction, par conséquent, n'avait rien de définitif, une porte était laissée ouverte pour l'avenir. Ce n'est point ici le lieu de défendre la vierge du Carmel: l'histoire tout entière de sa vie et le fidèle tableau de ses vertus suffiront certainement pour la justifier devant nos lecteurs. Il ne nous appartient pas non plus de juger, encore moins de condamner l'acte sévère dont ses écrits ont été l'objet, vu qu'il était purement administratif, et qu'il s'agissait après tout de matières sur lesquelles l'Église ne s'était pas et ne s'est pas encore prononcée. Jusque-là, nous aimons mieux croire que l'heure de révéler au public les secrets confiés à la servante de Dieu n'était pas arrivée. Les Carmélites le crurent ainsi, et se soumièrent docilement à la décision qui leur fut intimée par l'autorité diocésaine. Malgré de pressantes sollicitations, les sceaux restèrent intacts et le silence fut gardé. Vingt-six ans s'écoulèrent, deux archevêques se succédèrent à Tours, sans qu'on s'occupât de Marie de Saint-Pierre et qu'on pensât à soulever la voile qui couvrait sa vie et ses écrits.

Mais la Providence, pendant ce temps-là, préparait son œuvre, en fournissant au troisième futur successeur de Mgr Morlot les moyens d'accomplir à l'égard de notre Carmel la mission particulière pour laquelle il semble avoir été prédestiné. Mgr Colet, d'abord grand vicaire de Dijon, devenait supérieur des Carmélites de Beaune, depuis longtemps en rapports intimes avec celles de Tours. Un des premiers en France, il accueillit alors avec faveur un abrégé des communications faites par Notre-Seigneur à Marie de Saint-Pierre. Un des premiers aussi, en 1849 et du vivant de la sœur, il adoptait et faisait établir à Dijon par l'évêque de cette ville la confrérie réparatrice si instamment réclamée par la servante de Dieu. Puis, mettant à profit son expérience dans la direction des âmes et sa connaissance approfondie des choses mystiques, il prenait la plume, et d'une main ferme et sûre, dans l'admirable histoire d'une carmélite du XVII^e siècle, professe de Tours et prieure de Beaulne, Mlle de Quatrebarbes, en religion la mère Elisabeth de la Trinité, il retraçait des faits surnaturels pleins d'analogie avec ceux qui remplissent la vie de la sœur Saint-Pierre. Enfin, à Luçon, pendant un épiscopat de treize années, il était parfaitement mis au courant des relations qu'un de ses prédécesseurs, Mgr Soyier, avait eues avec une carmélite de Poitiers, la mère Adélaïde, touchant certaines révélations célestes très semblables à celles de la carmélite de Tours.

Le nouvel archevêque, quand il prit possession du siège de saint Martin, en 1870, était donc mieux que tout autre en état d'apprécier la mission divine de la sœur Marie de Saint-Pierre, et de savoir la conduite à tenir relativement à la publication de ses écrits. Les circonstances d'ailleurs, il faut le dire, étaient singulièrement favorables; la France sortait d'un effroyable cataclysme, après avoir passé par une série d'épreuves inouïes dans ses annales; la menace des châtements annoncés par la fille du Carmel ne s'était, hélas! que trop sévèrement exécutée; jamais les œuvres de la Réparation indiquées à la fidèle confidente de Notre-Seigneur n'avaient été plus nécessaires et plus urgentes. Un coup d'œil suffit donc à Mgr Colet, à peine installé à Tours, pour juger que le moment si impatientement attendu était arrivé. Dès la première année de son épiscopat, il autorisa le Carmel à rompre les sceaux qui tenaient cachés la vie et les

écrits de la vénérable sœur, et, après un sérieux et nouvel examen, tel que Mgr Morlot semblait l'avoir réservé et légué à ses successeurs, il permit à l'historien de puiser dans cette mine précieuse les trésors de lumière et d'édification qu'elle renferme et dont le public a déjà si heureusement commencé à jouir.

On dira en son lieu la joie que M. Dupont et tous les amis du Carmel ressentirent de ce grand acte, et les consolants résultats qui en furent la conséquence. Nous ne pouvons ici que bénir et admirer la Providence, qui a su, en cela comme en toute chose, choisir son heure et préparer ses voies avec autant de force que de douceur. C'est la pensée que M. Dupont lui-même exprime à ce sujet dans une de ses lettres; "Ah! s'écrie-t-il, s'il nous était donné de voir publier les révélations de la sœur Saint-Pierre sur la nécessité de la Réparation, le nombre de ceux qui auraient recours à la prière et à la pénitence grandirait d'une bien rassurante manière! — Mais, ajoutait-il, pour que la chose réussisse, il faut trois conditions indispensables: secret, patience, prière..." A cet humble et discret langage, on reconnaît l'homme de Dieu, le fervent laïque, obéissant avant tout à l'Église et à ceux qui la représentent. Et si "la chose," suivant son expression, a en effet "réussi," n'est-ce pas parce que lui-même, conjointement avec les vierges du Carmel, a fidèlement rempli les conditions qu'il jugeait "indispensables" au succès? A ceux qui parfois lui adressaient des questions indiscrettes sur ce point, il répondait nettement: "Le silence que prescrit ici l'autorité, en ce qui concerne la sœur Saint-Pierre, me force à me tenir dans une sévère réserve. Mais il m'est démontré que Dieu, comme dit la sainte Ecriture, a des raisons toujours justifiées pour faire durer le silence. Je laisse donc la providence agir comme il lui plaît."

Personne, du reste, n'a plus que lui ardemment désiré cet acte de l'autorité métropolitaine. Il en "attendait le signal qui devait entraîner, comme conséquence nécessaire, un hommage public à la sainte Face et le complément de la Réparation." — "Un grand mouvement, dit-il encore sera imprimé aux pensées qui déjà convergent vers l'œuvre Réparatrice des blasphèmes. Il est temps que le monde connaisse les intentions de Dieu, craigne les châtements de sa justice et se réfugie dans le cœur de Jésus ouvert à la miséricorde!" Puisse cet espoir du saint homme trouver au milieu de nous sa complète réalisation! La Réparation est aujourd'hui d'une plus pressante nécessité qu'au temps où vivait Marie de Saint-Pierre. Naguère un docte et pieux théologien nous le faisait très sagement remarquer: "C'est surtout, nous écrivait-il, à la Réparation qu'il faut songer dans les intérêts de la France. La nation ne revient pas à Dieu; elle n'a pas recouvré la haine du mal, il faut donc qu'elle expie, qu'elle répare... C'est pourquoi Dieu la tient dans la souffrance. Il faut, comme dit l'Écriture, qu'elle se retourne, et malheureusement, loin de le faire, elle continue sa marche dans le mal."

Pour cela même, l'éminent ecclésiastique à qui nous empruntons ces paroles attribuées, lui aussi, une grande portée aux révélations de la sœur Saint-Pierre: "Cette âme, dit-il, était certainement dans la véritable voie; son union toute simple avec Dieu, l'esprit surnaturel qu'elle apportait en tout sens sont les cachets de l'âme prédestinée, et sa vie de réparation est une marque évidente de l'action divine en elle. Rien de personnel dans tout ce qu'elle faisait; tout était pour la gloire et le salut des hommes... Enfin, si l'on fait attention qu'elle a toujours été une religieuse exemplaire, que des signes palpables indiquent que Dieu la conduisait dans des voies toutes particulières, que les faveurs insignes dont elle a été comblée ne lui ont jamais donné d'orgueil, qu'elle a constamment pratiqué l'obéissance envers ses supérieurs, même lorsque leur volonté paraissait s'opposer aux ordres qu'elle recevait de Notre-Seigneur, que son renoncement ne s'est pas démenti en continuant des emplois qui lui répugnaient, que l'on n'a jamais remarqué d'obstination dans ses idées, que l'esprit de foi à un degré extraordinaire animait toutes ses pensées et toutes ses actions... on doit conclure qu'elle n'était pas dans l'illusion et qu'elle possède toutes les marques d'une âme sainte."

Nos lecteurs apprécieront par eux-

mêmes la valeur d'un tel témoignage, rendu en faveur de la fille de sainte Thérèse par un juge très éclairé et très compétent. Nous leur soumettrons encore le rapprochement que M. Dupont établissait entre les révélations de la sœur Saint-Pierre et celles de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

"La Vierge de la Visitation, dit-il, a entendu les paroles qui font aujourd'hui tout notre espoir: *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Tous ceux qui m'honoront ainsi recevront de moi des faveurs bien grandes; c'est le dernier effort de mon amour pour ranimer la foi éteinte.* La vierge du Carmel, dans les communications relatives à la Réparation des blasphèmes, a entendu Notre Seigneur lui dire: *Je te donnerai ma face adorable, et chaque fois que tu la présenteras à mon Père, ma bouche s'ouvrira pour plaider ta cause: elle doit être le signe sensible de la Réparation.* — Or, continue-t-il, il est visible qu'il a plu à Notre-Seigneur de récompenser déjà, d'une manière non douteuse, la foi de beaucoup d'âmes qui se sont occupées à rendre hommage à sa sainte Face spécialement avec la pensée de réparer les outrages commis envers la majesté divine. La conclusion est facile à déduire: quand on aime Dieu, on ne peut craindre de n'en pas faire assez pour travailler à sa gloire." Ailleurs il dit encore: "Si le Cœur de Jésus est l'emblème de son amour, sa Face adorable est l'expression bien douloureuse des souffrances endurées pour nous, et qui accompagnent mystiquement ce même Sauveur, toujours occupé de notre salut. Ah! que ne devrions-nous pas faire pour lui! La Face de Jésus nous l'indique mieux que les plus beaux discours." Ces réflexions du saint homme de Tours peuvent servir à régler notre conduite et à ranimer notre confiance. Le culte de la sainte Face étant le signe sensible de la Réparation et en même temps le complément de la dévotion au Sacré-Cœur, unissons ensemble, par une même foi et un même amour, le Cœur de Jésus et la Face de Jésus. Faisons de l'un et de l'autre l'objet commun et le centre de nos hommages et de nos réparations. Voilà le moyen de salut offert à la société contemporaine, à la France et aux âmes! Voilà l'œuvre qu'il importe de mettre promptement en pratique avec toute la ferveur et la perfection possibles! Rien n'y contribuera plus efficacement que la vie édifiante et les lumineux récits de la sœur Saint-Pierre. L'historien, dans son travail, n'a pas voulu se proposer d'autre motif. Le lecteur, en parcourant ces pages, verra bien l'avoir toujours présent à l'esprit.

Nous déclarons, relativement aux termes d'éloge ou de vénération appliqués à la servante de Dieu et à d'autres pieux personnages, aussi bien que pour les vertus surnaturelles, les faits miraculeux et les communications divines dont il est question dans ce livre, nous conformer absolument et entièrement au décret d'Urbain VIII sur cette matière, sans vouloir intervenir en rien les décisions apostoliques.

P. J.

20 juin 1881.

LE DOUTE

ET

Ses Victimes dans le Siècle présent

PAR

MGR BAUNARD

SEPTIÈME ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix fr: \$1.00.

LA FOI

ET SES VICTOIRES

CONFÉRENCES

sur les plus illustre convertis de ce siècle

PAR

MGR BAUNARD

3^e ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix fr: \$1.00

GUERRE

A

L'INTEMPÉRANCE

PAR

M. l'Abbé CHARLES LAROCQUE.

Brochure publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

2^{ÈME} ÉDITION.

Brochure in-12. Prix: 10 cts. La douzaine: \$1.00

Nous n'appuierons pas sur la gravité de la question traitée par M. l'abbé Larocque dans la brochure que nous présentons aujourd'hui au public; tous les hommes soucieux de l'avenir de notre nationalité savent de quelle importance elle est pour le pays.

L'intempérance est, sans contredit, l'un des plus grands dangers qui menacent aujourd'hui les Canadiens, tout le monde le sait, chacun le proclame. C'est donc rendre un réel service que d'essayer de montrer combien les atteintes du mal sont profondes, tout en s'efforçant d'y apporter un remède. C'est à cette œuvre que M. l'abbé Larocque a consacré son temps et toute son énergie.

Il nous suffira de donner le titre des différents chapitres dont se compose la brochure en question pour édifier le lecteur sur son utilité:

Approbations. — Préface. — Pourquoi cette brochure. — Tempérance et sobriété. — L'usage du vin et des boissons en général est-il défendu. — L'intempérance. Quelques passages des saints Livres. — L'intempérance. Enseignements de la théologie. — L'intempérance; ce qu'en disent les saints Pères. — Ce que l'on boit. — L'intempérance. Ses ravages. — L'intempérance, source de pauvreté et de misère. — L'intempérance, l'ennemi de l'ouvrier et du travail. — L'intempérance et la vie. — Quelques paroles autorisées. — L'intempérance et la criminalité. — Chez nous. — Les débits de boissons. — L'intempérance et la sanctification du dimanche. — L'intempérance et les usages de la société. — "Je bois un coup et ne m'enivre pas." — "Il faut bien faire plaisir aux amis." — Abstinence totale. — Bref de Léon XIII encourageant l'abstinence totale. — Les sociétés de tempérance. — Sociétés de tempérance. Ce qu'en pensent nos Evêques. — Récapitulation. — Conseils pratiques. — A quoi bon ce livre? Qui a bu boira.

CONFÉRENCES

—AUX—

Jeunes Filles

—OU—

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS

Plus particuliers à leur âge et à leur condition

PAR

M. l'abbé F. MÉCHIN

1 vol. in-12..... Prix: 55 cts.
P. S.—C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 50 cts dans le dernier numéro.

UN AIDE

—DANS LA—

DOULEUR

PAR

L'auteur des AVIS SPIRITUELS.

1 vol. in-18.....Prix franco: 85 cts

P. S.—C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 50 cts dans le dernier numéro.